Document generated on 07/13/2025 4:18 a.m.

Recherches sociographiques

Léon Robichaud, Harold Bérubé et Donald Fyson (dir.), *La gouvernance montréalaise : de la ville-frontière à la métropole*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2014, 173 p. (Coll. Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, 15)

Winnie Frohn

Volume 57, Number 2-3, May–December 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1038457ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1038457ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Frohn, W. (2016). Review of [Léon Robichaud, Harold Bérubé et Donald Fyson (dir.), *La gouvernance montréalaise : de la ville-frontière à la métropole*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2014, 173 p. (Coll. Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, 15)]. *Recherches sociographiques*, *57*(2-3), 637–639. https://doi.org/10.7202/1038457ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

a choisi d'exclure de son corpus. En outre, d'un strict point de vue géographique, Mirabel et l'île d'Orléans ne relèvent pas des confins du Québec. Le premier fait partie intégrante de l'ensemble de la région métropolitaine et la seconde, un des plus anciens sites colonisés, se trouve aux portes de la capitale nationale et constitue un haut lieu touristique. Un détour par davantage de contributions de géographes ayant travaillé sur le concept de lieu aurait peut-être permis de mieux définir ces confins de proximité et de mieux asseoir la position au carrefour des disciplines que souhaite occuper Lepage. Le recours à Augustin Berque (2000) et, très peu, à Luc Bureau ou Henri Dorion, apparaît ici insuffisant. On regrettera par exemple l'absence de Debarbieux, ou celle de références anglo-saxonnes comme Tim Cresswell ou Yi Fu Tuan.

Ces réserves ne diminuent en rien la valeur du livre qui conserve toute sa pertinence. Lepage navigue entre les œuvres avec une aisance évidente. Sa capacité à faire découvrir sans lourdeur trois auteurs et une vingtaine de leurs textes à un lecteur qui sera rarement familier avec l'ensemble impressionne. Tant les littéraires que les chercheurs en sciences sociales pourront faire leur miel du dialogue qu'il orchestre entre lieux et littérature.

Pierre-Mathieu Le Bel

Département de géographie,
Université Blaise Pascal.
pmlebel@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

Bachelard, Gaston
1957 *Poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France.

Berque, Augustin
2000 *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin.

Collot, Michel
2011 « Pour une géographie littéraire », LHT 8, dossier. [http://www.fabula.org/lht/8/collot.html].

Roger, Alain
1997 *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard.

Westphal, Bertrand
2007 *La géographie critique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit (Coll. Paradoxe).

Léon Robichaud, Harold Bérubé et Donald Fyson (dir.), *La gouvernance montréalaise : de la ville-frontière à la métropole*, Montréal, Éditions MultiMondes, 2014, 173 p. (Coll. Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, 15)

Dans ces années où il est beaucoup question du statut et des pouvoirs des municipalités au Québec, et particulièrement de Montréal, il est important, voire

essentiel, d'avoir une perspective historique. Ce livre permet de faire le point sur les recherches concernant l'histoire des institutions politiques de Montréal et le contexte politique et social. Il dresse un excellent bilan de nos connaissances actuelles et constituera une source d'inspiration pour les recherches à venir. L'ouvrage démontre également l'absence relative d'une approche historique en regard de l'évolution de la gouvernance à Montréal.

Accessible et agréable à lire, ce livre plaira non seulement aux spécialistes, mais également à toute personne intéressée par l'histoire de Montréal. En effet, les enjeux qui y sont analysés sont encore d'actualité, qu'il s'agisse du rôle de la métropole, notamment en regard des relations avec les autres paliers de gouvernement et les municipalités environnantes, mais aussi de beaucoup d'autres aspects de la vie urbaine, tels les infrastructures, le patrimoine, la fiscalité, la participation citoyenne et même la prostitution. On est tenté de conclure que ces problématiques sont toutes déjà présentes dès l'arrivée des Français. Le livre serait un excellent point de départ pour une démarche néo-institutionnaliste visant à suivre les parcours de dépendance (*path dependency*) ou l'évolution des cadres de référence (Lecours, 2002).

Les textes, issus d'une journée d'étude tenue en avril 2012, couvrent la période d'avant l'arrivée des Français jusqu'en 2010, en se concentrant surtout sur les années qui suivent la fondation de Ville-Marie en 1642 jusqu'à l'an 2000. Les neuf chapitres, d'une longueur d'entre dix et dix-sept pages, offrent un contenu varié, un bon survol de la littérature, souvent étayé par des sources primaires et agrémenté de plans, photographies et autres compléments d'information. Ainsi, certains textes se basent sur l'analyse de documents officiels (lois, procès-verbaux) tandis que d'autres proposent avant tout une relecture de recherches originales. Certains chapitres sont plutôt descriptifs tandis que d'autres contiennent des discussions sur la notion de gouvernance, par exemple, et se réclament d'approches comme le matérialisme.

Le but est d'illustrer le rôle de la gouvernance locale à Montréal à travers le temps dans les domaines du développement économique, de l'environnement et plus particulièrement de la santé ou du social, souvent sous l'angle de la « moralité ». On y retrouve des exemples pour illustrer la vie quotidienne à Montréal à différentes périodes et même, sur un autre plan, les stratégies utilisées par les acteurs. Respectant un ordre chronologique, quelques chapitres sont consacrés à des sujets plus spécifiques tels les réseaux techniques de l'eau, le rapport corporel des citadins à leur milieu de vie, le zonage, le patrimoine, mais toujours avec pour objectif de cerner l'évolution de la gouvernance à une certaine époque.

Les objectifs du livre sont clairement indiqués dans l'introduction : « Sans ignorer certains acteurs incontournables de la scène montréalaise, nous avons souhaité faire le point sur les préoccupations récurrentes ou sporadiques des autorités, sur la tension entre l'autonomie locale et le contrôle central, et faire découvrir l'apport d'acteurs méconnus de l'administration […] mais surtout de dégager de nouvelles perspectives de recherche… » (p. 2). Les directeurs expliquent aussi le sens qu'ils veulent donner au terme « gouvernance » qu'ils préfèrent au terme gouvernement. En choisissant « gouvernance » ils adhèrent à l'idée que ce n'est pas uniquement les gouvernements qui créent des politiques et pratiques de la

ville mais également les autres acteurs de la société. En cela ils suivent les réflexions de Le Galès (1995). De leur côté, les différents auteurs de chapitres utilisent ce terme dans un sens plus ou moins restreint. Certains chapitres se limitent à une analyse des gouvernements de tous les paliers et du rôle des fonctionnaires. D'autres examinent les acteurs venant des autres secteurs de la société et s'intéressent également aux individus qui ont eu une grande importance sur l'évolution de certains dossiers. On peut donc se demander si la notion de « gouvernance » est appropriée pour tous les chapitres.

Le livre présente une abondance d'informations et d'analyses. Certains chapitres proposent des angles d'approche originaux; mentionnons parmi d'autres, l'analyse des différences entre les banlieues en difficulté (comme Pointe-aux-Trembles) et les banlieues cossues (comme Westmount) et l'influence de ces dernières sur la structure du gouvernement local de l'île.

La nature même du livre, soit une collection de textes couvrant chacun une longue période et effectuant un survol de la littérature, fait que chaque sujet ne peut pas toujours être traité en profondeur. Ces lacunes peuvent être comblées, soit par la riche bibliographie à la fin du livre, soit par d'autres recherches à venir.

Winnie Frohn

Département d'études urbaines et touristiques,
Université du Québec à Montréal.
frohn.winnie@uqam.ca

BIBLIOGRAPHIE

Lecours, André

2002 « L'approche néo-institutionnaliste en science politique : unité ou diversité? », *Politique et Sociétés,* 21, 3 : 3-19.

Le Galès, Patrick

1995 « Du gouvernement des villes à la gouvernance urbaine », *Revue française de science politique,* 45, 1 : 57-95.

Andrée Fortin, *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 274 p.

L'ouvrage d'Andrée Fortin propose un projet fort ambitieux : brosser un portrait du cinéma québécois depuis 1965, tout en y saisissant l'évolution des représentations sociales de l'espace véhiculées par ces œuvres d'art composites. Résolument porté par une intention sociologique rigoureuse, le projet d'Andrée Fortin ne délaisse pas pour autant la sensibilité qu'exige l'approche d'œuvres artistiques. En ce sens, cette étude offre un exemple fort instructif pour quiconque s'intéresse à la sociologie des œuvres d'art, d'autant plus que celle-ci est plutôt mise en pratique que théorisée. L'auteure ne se perd pas non plus en considérations méthodologiques interminables, mais préfère plutôt s'attaquer sans détour à son projet.